



Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Universités

Collection dirigée par Peter Schnyder
www.orizons-universites.com

Conseillers scientifiques : Jacqueline Bel – Université du Littoral – Côte d’Opale – Boulogne-sur-Mer • Peter André Bloch – Université de Haute-Alsace – Mulhouse • Jean Bollack (†) – Paris • Jad Hatem – Université Saint-Joseph – Beyrouth • Éric Marty – Université Paris 7 • Jean-Pierre Thomas – Université York – Toronto – Ontario • Erika Tunner – Université Paris 12.

La collection « Universités » poursuit les buts suivants : *favoriser* la recherche universitaire et académique de qualité ; *valoriser* cette recherche par la publication régulière d’ouvrages ; *permettre* à des spécialistes, qu’ils soient chercheurs reconnus ou jeunes docteurs, de développer leurs points de vue ; *mettre* à portée de main du public intéressé de grandes synthèses sur des thématiques littéraires générales.

Elle cherche à *accroître* l’échange des idées dans le domaine de la critique littéraire ; *promouvoir* la connaissance des écrivains anciens et modernes ; *familiariser* le public avec des auteurs peu ou pas encore connus.

La finalité de sa démarche est de contribuer à *dynamiser* la réflexion sur les littératures européennes et ainsi *témoigner* de la vitalité du domaine littéraire et de la transmission des savoirs.

ISBN : 978-2-336-29834-4

© Orizons, Paris, 2014

Les *Corydon* d'André Gide
présentés par Alain Goulet
avec le texte originel du *C.R.D.N* de 1911

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de la Fondation Catherine Gide.
(www.fondation-catherine-gide.org)

Les *Corydon* d'André Gide
présentés par Alain Goulet
avec le texte originel
du C.R.D.N de 1911

Universités

- Sous la direction de PETER SCHNYDER :
L'Homme-livre. Des hommes et des livres – de l'Antiquité au XX^e siècle, 2007.
Temps et Roman. Évolutions de la temporalité dans le roman européen du XX^e siècle, 2007.
Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques, 2008.
- Sous la direction d'ANNE BANDRY-SCUBBI :
Éducation – Culture – Littérature, 2008.
- Sous la direction de TANIA COLLANI et PETER SCHNYDER :
Seuils et Rites, Littérature et Culture, 2009.
Critique littéraire et littérature européenne, 2010.
- Sous la direction de LUC FRAISSE, GILBERT SCHRENCK et MICHEL STANESCO (†) :
Tradition et modernité en Littérature, 2009.
- Sous la direction de GEORGES FRÉDÉRIC MANCHE :
Désirs énigmatiques, Attirances combattues, Répulsions douloureuses, Dédains fabriqués, 2009.
- Sous la direction d'ÉRIC LYSØE :
Signes de feu, 2009.
- Sous la direction de RÉGINE BATTISTON et PHILIPPE WEIGEL :
Autour de Serge Doubrovsky, 2010.
- Sous la direction d'ENRICO MONTI et PETER SCHNYDER :
Autour de la retraduction, 2011.
- Sous la direction de KARIN DIETRICH-CHÉNEL et MARC WEISSER :
L'Interculturel dans tous ses états, 2012.
- Sous la direction d'OLIVIER LARIZZA :
Les Écrivains et l'argent, 2012.

- ANNE PROUTEAU, *Albert Camus ou le présent impérissable*, 2008.
- ROBERTO POMA, *Magie et guérison*, 2009.
- FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE et NICOLAS SURLAPIERRE, *Edvard Munch – Francis Bacon, images du corps*, 2009.
- MICHEL AROUIMI, *Arthur Rimbaud à la lumière de C.F. Ramuz et d'Henri Bosco*, 2009.
- FRANÇOIS LABBÉ, *Berlin, le Paris de l'Allemagne ? Une querelle du français à la veille de la Révolution (1780-1792)*, 2009.

- GIANFRANCO STROPPINI DE FOCARA, *L'Amour chez Virgile : Les Bucoliques*, 2009.
- RÉGINE BATTISTON, *Lectures de l'identité narrative*, 2009.
- RADU CIOBOTEA, *Le Mot vécu*, 2010.
- NAYLA TAMRAZ, *Proust Portrait Peinture*, 2010.
- PHILIPPE WELLNITZ, *Botho Strauß en dialogue avec le théâtre*, 2010.
- FRANÇOIS LABBÉ, *Berlin, le Paris de l'Allemagne ?*, 2011.
- HADJ DAHMANE, *Le Théâtre algérien*, 2011.
- CÉLINE GAILLARD, *Rudolf Steiner artiste et enseignant, l'art de la transmission*, 2012.
- JUSTINE LEGRAND, *André Gide : de la perversion au genre sexuel*, 2012.
- MARC LOGOZ, *Charles-Albert Cingria, entre origine et création*, 2012.
- Ahmed KHARRAZ, *Le Corps dans le récit intime arabe*, 2013.
- Maja VUKUŠIĆ ZORICA, *André Gide : les gestes d'amour et l'amour des gestes*, 2013.
- Affonso ROMANO DE SANT'ANNA, *L'Énigme vide*, 2013.

Série « Sciences du langage »
dirigée par Greta Komur-Thilloy

- Presse écrite et discours rapporté. Théorie et pratique*, 2010.
- Sous la direction de PASCALE TRÉVISIOL-OKAMURA et GRETA KOMUR-THILLOY :
Discours, acquisition et didactique des langues, 2011.

- Série « Culture des médias » dirigée par Anne Réach-Ngô
- Sous la direction de GILLES POLIZZI et ANNE RÉACH-NGÔ :
Le Livre « produit culturel » ?, 2012.

Série « Des textes et des lieux »
dirigée par Aurélie Choné et Philippe Hamman

- Sous la direction d'AURÉLIE CHONÉ :
Villes invisibles et écritures de la modernité, 2012.
- Sous la direction de PHILIPPE HAMMAN :
Ville, frontière, participation, 2012.

Série « Comparaisons »

dirigée par Florence Fix et Frédérique Toudoire-Surlapierre

- BENGI ATEŞÖZ-DORGE :
Écrire la danse ? Dominique Bagouet, 2012.
- ALICIA BEKHOUCHE :
À la conquête du Graal, 2012.
- Sous la direction de FLORENCE FIX :
Le Théâtre historique et ses objets : le magasin des accessoires, 2012.
- Sous la direction de FLORENCE FIX, PASCAL LÉCROART ET FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE :
Musique de scène, Musique en scène, 2012.
- Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, *Notre besoin de comparaison*, 2013.
- Yannick TAULIAUT, *L'Invisible théâtral de Shakespeare à Ibsen et Strindberg*, 2013.

Série « Histoire »

dirigée par Laurent Berc

- LAURENT BEREC, *Claude de Sainliens, un huguenot bourbonnais au temps de Shakespeare*, 2012.

André Gide chez Orizons,
collection Profils d'un classique

- André GIDE, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair, 2009.
- André GIDE, *De me ipse et autres textes préparatoire inédits*, 2013.
- Jean-Pierre PRÉVOST, *Roquebrune, oasis artistique. André Gide et ses amis*, 2013.

Table des abréviations

Les références aux œuvres d'André Gide et autres ouvrages sont indiquées dans le texte par un des sigles suivants après une citation, suivi du numéro de la page :

C	<i>Corydon</i> , in <i>Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques</i> , Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, t. II, p. 57-172.
EC	<i>Essais critiques</i> , éd. Pierre Masson, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999.
J1	<i>Journal I : 1887-1925</i> , éd. Éric Marty, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996.
J2	<i>Journal II : 1926-1950</i> , éd. Martine Sagaert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1997.
RR1 et RR2	André Gide, <i>Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques</i> , Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2 vol., 2009.
SV	<i>Souvenirs et voyages</i> , éd. Pierre Masson, Daniel Durosay, Martine Sagaert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001.
ŒC1, ...	<i>Œuvres complètes d'André Gide</i> . Paris, Gallimard, 1932-1939, 15 vol.

Correspondances

C. Ghéon 1 et 2	Henri Ghéon, André Gide, <i>Correspondance</i> , t. 1 (1897-1903) et t. 2 (1904-1944), Anne-Marie Moulènes et Jean Tipy éd., Paris, Gallimard, 1976.
-----------------	--

- C. RMG 1 André Gide et Roger Martin du Gard, *Correspondance (1913-1951)*. Intr. par Jean Delay, Paris, Gallimard, 1968 (t. I).
- C. Rouart 1 André Gide — Eugène Rouart, *Correspondance 1893-1901*. Édition établie, présentée et annotée par David H. Walker, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1993 (t. I).
- C. Ruyters 1 André Gide, *Correspondance avec André Ruyters (1895-1950)*. Édition établie, présentée et annotée par Claude Martin et Victor Martin-Schmets, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1990 (t. I).
- C. Schlum. André Gide — Jean Schlumberger, *Correspondance 1901-1950*. Édition établie, présentée et annotée par Pascal Mercier et Peter Fawcett, Paris, Gallimard, 1993.
- CPD1, CPD3 Les *Cabiers de la Petite Dame*, t. 1 et 3, *Cabiers André Gide* 4 (1918-1929) et 6 (1937-1945), Paris, Gallimard, 1973 et 1975.
- BAAG *Bulletin des Amis d'André Gide*, revue de l'AAAG.
- CAG *Cabiers André Gide*, Paris, Gallimard (1969 sqq).

Copyright et transcription des manuscrits

Copyright : Pour tous les textes inédits de Gide, tous droits réservés (© succession Catherine Gide)

Dans les transcriptions de manuscrits, les passages notés en italiques entre balises droites `|italiques|` sont biffés sur l'original manuscrit.

Dans le texte du *C.R.D.N.* de 1911, nous avons indiqué par des caractères **demi-gras** les variantes par rapport aux éditions ultérieures, celles de 1920, 1924 et 1935.

Introduction

« ...mon terrible livre... »
A. Gide (C. Ghéon 2, p. 754).

La récente publication de *Corydon* dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade » a enfin sorti cette œuvre très particulière du long purgatoire dans lequel elle avait été cantonnée depuis sa première mise sur le marché en 1924. Gide était confiant que l'avenir lui donnerait raison et que l'œuvre pouvait attendre :

Que *Corydon* soit le plus important de mes livres, c'est ce dont je reste convaincu ; et convaincu de même qu'un jour viendra où l'on s'apercevra de son importance.¹

écrivait-il trente-huit ans après sa première pseudo-publication de 1911 et vingt-cinq ans après sa première mise dans le commerce. L'édition de « la Pléiade » présente un texte soigneusement revu, corrigé avec mesure — laissant par exemple les citations dans l'état où Gide les avait données, d'une façon parfois approximative —, complété par tout un dossier d'inédits, d'extraits de la première édition originale de 1911 (car pour cette œuvre, décidément hors normes, pas moins de trois éditions originales se sont succédé !), et de la « Préface de la traduction américaine » de 1950. Elle est enrichie d'une notice, de notes et d'un choix de variantes (malheureusement fort limitées). Lors de la préparation de cette édition, j'avais déjà publié dans le *Bulletin de Amis d'André Gide* tout un

1. « Préface de la traduction américaine », in André Gide, *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 2009, p. 171 (désormais RR2).

dossier de notes et de documents qui ne pouvaient trouver place dans « la Pléiade »². Mais tout cela est loin d'épuiser l'ensemble des documents concernant cette œuvre, et c'est donc tout un nouveau dossier d'inédits que je me propose, avec cet ouvrage, de mettre à la disposition du public, avec les encouragements et l'autorisation de Madame Catherine Gide qui m'a toujours fait confiance et qui avait fort aimablement mis à ma disposition l'ensemble des documents concernant *Corydon* se trouvant dans ses archives personnelles. Grâce soit rendue à cette grande dame digne de son père et dont, avec tant d'autres, je regrette vivement la disparition !

Gide a considéré *Corydon* comme « le plus important [...] (de plus grande utilité, de plus grand service pour le progrès de l'humanité) de [ses] écrits » (J2, 1017). C'est aussi celui qui lui tenait le plus à cœur, celui dont la genèse aura été la plus longue et qui s'est révélé le plus compliqué à écrire, qui aura exigé de lui la documentation la plus vaste et la plus précise. On pourrait considérer que ces « quatre dialogues socratiques » équivalent à une thèse de doctorat par leur souci permanent d'établir une démonstration précise et aussi rigoureuse que possible, mettant en œuvre un nombre considérable de lectures et de références et multipliant les points de vue. Pour l'écrire, il a fallu que se conjoignent en Gide, outre sa détermination et le sentiment d'obligation intime qui l'habitait, toutes sortes de versants de sa personnalité.

Au départ, il y a bien sûr son homosexualité, plus précisément le fait de s'être éprouvé pédéraste depuis son enfance, à une époque où c'était une question tabou et où une telle tendance, réputée contre-nature, suscitait opprobre et mépris. À partir du moment où la conscience de sa sexualité l'a habité, et plus précisément où il a éprouvé le fossé existant entre ce qu'il éprouvait et les préjugés qui la condamnent, il s'est assez vite persuadé qu'il était de son devoir d'exposer la réalité du phénomène et d'en montrer le caractère naturel. Ensuite, n'oublions pas que Gide a toujours été un esprit curieux, grand amateur de sciences naturelles depuis l'enfance, et qu'il considérait la nature, à l'instar de Montaigne ou de Goethe, comme le guide le plus fiable : il a donc fait de son *Corydon* un esprit scientifique, un médecin capable de s'opposer au discours médical de l'époque qui stigmatise et condamne, attaché d'abord à réintégrer l'homosexualité dans l'ordre de la nature, accumulant pour ce faire une documentation considérable, parfois fort spécialisée, et qui, pourtant, n'épuise

2. Alain Goulet, « Le dossier préparatoire de *Corydon* », et « Lettres recueillies par André Gide dans son dossier "*Corydon*" », *BAAG*, n° 155, juillet 2007, p. 391-450.

pas toute celle qu'il avait rassemblée. Dans cet ouvrage, Gide fait aussi preuve d'un esprit rationaliste, se montre un logicien subtil et rigoureux, soucieux de vérité et attaché à conduire des raisonnements convaincants.

En outre l'écriture de l'essai se trouve constamment animée par son esprit de protestant, de pédagogue et de moraliste. On y sent l'auteur tout imprégné de son éducation protestante³, en proie à son devoir d'écrire son *Corydon*, de dire et de se dire, de témoigner et d'expliquer, ne pouvant s'y dérober et se sentant désigné pour le faire, fût-ce au prix de l'opprobre, voire du martyre⁴. Il s'agit pour lui d'une nécessité afin de se sentir en accord avec soi, justifié. Ce faisant, il entend témoigner pour les victimes des multiples procès intentés contre les homosexuels, soucieux à la fois de manifester ce qu'il est et d'aider par là ses semblables à sortir de leur condition de réprouvés, de parias⁵. Car se sentir homosexuel pose la question de son identité : il s'agit de se sentir en accord avec les lois de la nature, d'accepter sa façon de désirer, de se comporter, dans le respect de soi et de l'autre. Protestant, Gide l'est encore dans sa façon de penser par lui-même, contre tous les préjugés et contre les autorités qui entendent imposer leurs vues.

Il désirait en outre indiquer une voie montrant que la pédérastie peut être vécue dans le respect de tous, qu'elle peut être admise par la société et même considérée comme une expérience favorable à la formation de l'adolescent. Ajoutons que *Corydon* témoigne aussi de ses intérêts culturels, de ses connaissances en histoire de l'art et de la littérature en particulier, convoquant aussi bien la statuaire grecque que la peinture de

3. Cf. « Les choses sexuelles ont pris une étonnante importance dans les pays protestants. [...] Protestantisme et sexualité — Gide. » (Paul Valéry, *Cahiers II*, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1974, p. 497).
4. En juillet 1896, Gide déclare à Rouart « qu'attendre la contrainte des événements pour parler n'est pas toujours de bien belle prudence », et qu'il préférerait « avancer l'appel ». Déplorant l'attitude de Wilde à son procès, il regrette que tous les homosexuels, « devant le scandale, aient nié », et conclut : « Nous manquons de martyrs » (*Corr. Gide-Ruyters*, t. 1, p. 199-20). En 1923, il explique à Maritain que si, « à la fin de la seconde année de la guerre, [il avait] repris et mené à bien [son *Corydon*], c'était qu'il [lui] apparaissait nettement que ce livre devait être écrit, [qu'il] était uniquement qualifié pour l'écrire et [qu'il] ne pouvait sans faillite [se] dégager de ce qu'[il] estimait [son] devoir » (J1, 1235, 21 décembre 1923).
5. Cf. « La question sexuelle [...] a cessé de m'importuner du jour où j'ai pris le parti de la considérer bien en face, de m'en occuper vraiment. *Corydon* [...] est le gage d'une délivrance. Et qui dira le nombre de ceux que ce petit livre a, du même coup, *délivrés* ? » (*Journal*, 29 décembre 1932, J2, p. 388).

la Renaissance, Pascal que Montaigne ou Walt Whitman, puisant donc ses arguments dans tous les domaines de la culture comme de la nature. Enfin, lui qui s'était défini comme « être de dialogue » fait du dialogue l'outil rhétorique de son argumentation, le moyen lui permettant de manœuvrer de façon souple dans une discussion réglée mais sinueuse, et de multiplier les postures et les positions, à l'image du *Banquet* de Platon ou des *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle. Cette méthode, convenant bien aux sujets délicats, controversés ou prêtant à polémique, lui permettait aussi de présenter d'une façon agréable et honnête les multiples facettes des arguments en jeu, parfois scientifiques, techniques, voire austères, et d'adopter une position d'expectative, l'auteur se faisant l'avocat du diable, recourant ainsi à une forme d'ironie socratique, laissant au lecteur le soin de juger.

Cet ouvrage se propose donc de prolonger et de compléter l'édition de *Corydon* dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en précisant les étapes de la longue histoire de sa publication, la teneur de ses éditions successives, et en présentant pour la première fois le texte intégral de la pseudo-édition de 1911 restée sous le boisseau, que Gide a toujours considérée comme l'édition originale, ainsi que ses avatars successifs jusqu'à la véritable publication de 1924.

En dépit de son interminable gestation, Gide n'en a jamais eu fini avec son *Corydon*, même s'il a renoncé à mettre à jour sa documentation et ses arguments. Tout en considérant ce livre comme « le plus important » qu'il ait écrit, il n'a cessé de penser que c'était « aussi celui auquel [il trouvait] le plus à redire », estimant qu'il avait été « sans doute mal avisé de traiter ironiquement des questions si graves, où l'on ne reconnaît d'ordinaire que matière à réprobation ou à plaisanterie »⁶. Dans une seconde partie, nous présenterons un dossier des principales réactions provoquées par sa publication et quelques ouvrages prétendant lui donner la réplique. Suivront divers documents inédits suscités par *Corydon*, de natures variées, dont l'essentiel provient des archives Catherine Gide, en particulier des lettres-confessions reçues par l'écrivain et conservées dans ses papiers, ainsi que des ébauches de réflexions personnelles concernant l'homosexualité de Proust. Enfin nous présenterons les versions successives de la « Préface » de Gide à l'édition américaine de *Corydon* qui expriment donc, en 1947-1950, son ultime position sur la question.

6. J2, p. 842 (19 octobre 1942).